

L A

P A R A B O L E

D E S

V I E R G E S,

Ou Troisième Sermon sur S. Matth. ch. 25.  
v. 6, & suivans.

6 *Mais sur le minuit on entendit un grand cri, voici l'Epoux qui vient, allez au devant de lui.*

7 *Toutes les Vierges se leverent aussitôt, & elles préparèrent leurs lampes.*

8 *Mais les folles dirent aux sages: donnez nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent.*

9 *Les sages leur répondirent, de peur que ce que nous avons ne suffise pas pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, & achetez en pour vous.*

10 *Mais*

10 *Mais pendant qu'elles en étoient allé acheter, l'Époux vint, & celles qui étoient prêtes entrèrent avec lui aux noces: & la porte fut fermée.*

11 *Enfin les autres Vierges vinrent aussi, & lui dirent, Seigneur, Seigneur, ouvre nous.*

12 *Mais il leur répondit, je vous dis en vérité que je ne vous connois point.*

## S I R E,

**L**Es Vierges folles de nôtre parabole ont été jusqu'à présent confondues avec les sages, sans y pouvoir presque remarquer aucune distinction. Les unes & les autres vont de compagnie au devant de l'Époux, les unes & les autres ont des lampes ardentes à la main, & toutes ensemble s'endorment, parce que l'Époux tarδοit à venir: mais enfin voici le moment d'une séparation à ne se rejoindre jamais. Un cri se fait entendre, *l'Époux vient*, les Vierges sages se reveillent à cette voix, prennent leurs lampes & le suivent. Les folles, remplies d'étonnement & d'inquiétudes de trouver leurs lampes éteintes, se donnent des soins

342 LA PARABOLE  
& des peines inutiles, parce qu'il n'en est plus  
tems. Elles arrivent la porte fermée, & l'Epoux  
ne les reconnoit plus.

Quelle est, pensez vous, M. Fr. la vérité  
que cette parabole nous enseigne? C'est, sans  
contredit, la vérité la plus importante & la  
plus formidable qui puisse se présenter à notre  
esprit. Mais c'est aussi la vérité la plus néces-  
saire & la plus propre à corriger les fausses idées  
que nous nous formons de la Religion, & à  
nous retirer d'une erreur damnable, dans laquel-  
le la chair & la corruption du cœur nous en-  
trentient. Ces folles vierges ne sauroient rallu-  
mer leurs lampes dans le tems destiné à suivre  
l'Epoux; je laisse à part les autres circonstan-  
ces qui ne servent qu'à l'histoire de la parabo-  
le, pour m'arrêter uniquement à la leçon que  
Jesus Christ nous y fait. Il veut nous ap-  
prendre par là qu'il faut travailler à son salut dans  
le tems de la santé, & qu'une repentance, pour  
être salutaire, ne doit pas être renvoyée aux der-  
nières heures de la vie. C'est de quoi M. Fr.  
j'ai dessein de vous convaincre tous. Dieu  
veuille benir mon Discours, & le faire servir à  
sa gloire & à nôtre salut. Ainsi soit-il.

### PREMIERE REFLEXION.

Faire extérieurement profession de croire  
l'Evangile; fréquenter les saintes assemblées,  
c'est

c'est ce qu'on nomme dans le stile ordinaire du monde, *avoir de la Religion*. Aussi est-il remarqué dans la parabole des Vierges, que les folles comme les sages sortirent pour aller au devant de l'Epoux. Se reposer sur une connoissance fort legere & peu certaine des veritez salutaires, en parler quelques fois, quoi que fort rarement, quand l'occasion s'en presente, & qu'on y est presque contraint, c'est ce qu'on appelle, *avoir la foi*. Et c'est à quoi il faut rapporter ces Lampes des Vierges insensées, qui étoient d'abord ardentes, comme les Lampes des Vierges sages. S'abandonner ensuite à la corruption de son cœur, suivre ses passions par tout où elles nous poussent, vivre dans le monde comme ceux qui n'ont ni connoissance de Dieu, ni esperance dans le siecle à venir, attendant de sens froid, que la mort nous ait saisis d'une main, & que le sépulcre soit prêt de nous engloutir, pour penser à Dieu, pour sentir les remords d'une vie criminelle; pour confesser des péchez qui ont été les delices du cœur, & qui le feroient encore si la fanté se pouvoit recouvrer, en un mot pour pleurer, pour gémir, pour crier grace & misericorde, pour rechercher & implorer le secours des prieres des Pasteurs & de l'Eglise, demander de l'huile pour des lampes éteintes. C'est là, (n'est-il pas vrai?) c'est là la Religion de la plûpart des Chrétiens. On s'en

dort sur une apparence de foi vaine & trompeuse , sur quelque pratique d'une dévotion superficielle ; & à l'ouïe de ce terrible cri, *la mort vient* , saisis de crainte & d'épouvantement , l'ame & le cœur agitez de l'orage & de la tempête , que la vûe d'une éternité , où l'on se sent precipiter , élève dans nos ames ; la conscience proche du desespoir excite alors des regrets d'un tems passé & consumé dans le crime , des desseins d'une conversion , qui n'est plus ni praticable , peut-être ne hazarderons nous rien quand nous dirons , ni possible. C'est la vérité que la parabole nous enseigne , puisque ces Vierges , qui se trouverent mal disposées à l'heure de la venue de l'Epoux , vinrent ensuite frapper à la porte , mais inutilement.

## SECONDE REFLEXION.

De là nous devons apprendre , que la Religion & la foi salutaire est celle qui entretient nos cœurs dans l'amour de Dieu & dans l'obéissance à ses commandemens. Que si les tentations & les infirmités de la chair nous éloignent quelques fois de nôtre devoir , par des chûtes qui nous mettent hors d'état de salut , la repentance , qui nous relève & nous fait recevoir grace , ne consiste pas , gardons nous bien de le croire , en d'inutiles regrets,

pro-

produits par la crainte de la mort, qui va nous ravir cette vie, & nous coucher dans le tombeau. Puis donc que nous sommes tous pécheurs, & que la repentance est la seule voye qui puisse nous rapprocher du throné de la grace, afin d'y recevoir les effets de la Misericorde de Dieu, & les fruits de la mort de Jesus Christ, il y va de nôtre salut de connoître la nature d'une véritable repentance, de peur d'être séduits par de vains phantômes, que la chair nous met devant les yeux pour nous détourner de la sanctification. N'oublions donc jamais que la repentance salutaire doit proceder de l'amour de Dieu & de la sainteté, du dessein de lui plaire, en nous éloignant du mal qu'il nous defend, & en nous appliquant à faire le bien qu'il nous commande. Toute autre repentance est vaine & inutile, parce qu'elle est infructueuse. Ces Vierges exclues de la sale des noces, pour n'avoir pas eu leurs lampes préparées, nous préchent cette verité; la raison & la foy nous l'enseignent également.

### TROISIEME REFLEXION.

Je dis la raison. Elle nous apprend que le dessein & le but de la Religion est de conduire les hommes de maniere qu'ils s'acquient de leur devoir, soit envers Dieu, soit envers

Y 5 le

le prochain. Envers Dieu, pour lui rendre l'obéissance & les adorations qui lui sont dûes; envers le prochain, pour exercer les uns à l'égard des autres ces offices mutuels de charité, que les besoins de la nature humaine requierent. D'où il s'ensuit nécessairement, que parler de la Religion, comme d'une discipline assez relâchée, & assez indulgente, pour permettre aux hommes de suivre, pendant tout le cours de leur vie & de leur fanté, le crime & l'iniquité, contente de quelques regrets arrachés du cœur par les frayeurs de la mort, ou de quelques paroles d'un repentir forcé; se représenter dis-je la Religion sous une telle forme, c'est sans contredit se figurer l'Evangile sous l'idée d'une Doctrine la plus corrompue & la plus pernicieuse qui fut jamais.

Quelle nouvelle espece de Morale & de sainteté seroit-ce, bon Dieu! que d'accorder aux pécheurs la licence effrénée de flotter au gré de leurs desirs, de suivre leurs passions criminelles tant qu'ils pourront les satisfaire, pourvû qu'à leur dernière heure, le cœur plein d'allarmes, étourdis & agités de la tempête, ils confessent malgré eux, à la vûe de la mort, le déplaisir qu'ils ont d'avoir mal vécu, parce qu'il ne leur reste plus de tems à vivre? A Dieu ne plaise, que nous attribuions à la grace de l'Evangile un relâchement si criminel, ni une Morale si détestable.

L'E-

L'Évangile a porté la sainteté, qu'il prescrivit aux hommes, à un degré de pureté, où la raison n'avoit pû atteindre. Et pourroit-on bien se persuader, que tant de loix si saintes & si pures, tant de préceptes donnez aux hommes par cette sagesse éternelle, afin de les régénérer & de les rendre de nouvelles créatures, pourroit-on dis-je s'imaginer que tous ces commandemens, soutenus de l'autorité du Fils de Dieu, enseignez aux hommes avec tant de soin par le Saint Esprit, n'aboutiroient après tout qu'à exiger quelques vains regrets d'un pécheur endurci, que le crime abandonne & que la mort surprend dans le sein de l'iniquité? En vérité, j'oserois bien dire, que quand un Ange même nous annonçeroit, s'il étoit possible, cet Évangile de ténèbres, la raison & la conscience prononceroient en secret des anathèmes contre lui, & qu'une semblable Religion seroit la honte de la raison, & l'opprobre de la nature humaine.

#### QUATRIÈME REFLEXION.

Aussi, bien loin que la Parole de Dieu favorise en aucune manière une doctrine perverse, qu'au contraire la Révélation de la Grâce n'a d'autres vûes que de nous apprendre les motifs & les secours nécessaires pour nous  
con-

conduire avec efficace dans les voyes de la piété & de la sainteté, qu'elle nous montre, afin de nous mettre par cette voye en possession du salut que Dieu nous a promis. Et quelle seroit, je vous supplie, la pensée de Jesus Christ, quand il ordonne à ses Apôtres *d'instruire ceux qu'ils baptiseroient, en leur apprenant à observer toutes les choses qu'il leur avoit commandées.* Que voudroient dire ses Apôtres, lors qu'ils recommandent la sanctification, sans laquelle on ne peut être sauvé, lors qu'ils déclarent si souvent que *les injustes n'hériteront point le Royaume des cieux; que Dieu rendra à chacun selon le bien ou le mal qu'il aura fait;* que nous prenions garde à nous mêmes, pour ne nous point abuser, parce qu'on ne sauroit se moquer de Dieu ? De quoi serviroient toutes ces menaces, toutes ces redoutables déclarations ? Parlons franchement, à

Matth.  
ch. 28.  
v. 20.

quoi bon tout ce grand bruit, si deux paroles d'un mourant, si un *peccavi*, j'ai peché, suffisoit pour effacer une vie criminelle, & mettre un pécheur impénitent durant sa vie, en possession de la gloire, après sa mort ?

Je sai, M. Fr. le mérite infini de la mort de Jesus Christ, je n'ignore pas les droits que la miséricorde de Dieu attribue à une véritable repentance. Mais je soutiens, qu'une repentance renvoyée, de dessein formé, à l'heure de la mort, ne sauroit être une repentance sincère

fincère & salutaire. C'est-à-dire, pour m'expliquer si clairement que chacun me puisse entendre, qu'un pécheur qui méprise dans le tems de la santé toutes les exhortations qu'on lui fait, qui étouffe tous les bons mouvemens de sa conscience, parce qu'il veut vivre dans le péché, & qu'il s'y plait, se promet sans raison que quelques paroles, quelque déplaisir extorqué d'un cœur abbattu, & atterré par la maladie, pourra obtenir le pardon de ses crimes à l'heure de la mort, je soutiens, dis-je, qu'une telle repentance est inutile, & qu'elle n'est pas capable de détourner la condamnation de dessus ce pecheur.

Premièrement, cette repentance ne provient ni de l'aversion pour l'iniquité, ni de l'amour de Dieu, & de la sainteté qu'il nous prescrit. Et par conséquent elle n'a rien qui puisse la rendre agréable à Dieu, ni qui soit propre à nous faire obtenir le pardon de nos péchez en vertu de la mort de Jesus Christ. La Repentance salutaire doit avoir des motifs & plus nobles & plus saints. Mais, direz-vous, une telle repentance ne pourroit-elle pas être sincère ? Il faut éloigner d'ici toute équivoque, & je vous prie de bien comprendre ma pensée. Si on oppose en general la sincerité à la feinte & à l'hypocrisie, cette repentance pourroit être nommée sincère, par quelque endroit, parce qu'un cœur ébran-

ébranlé par la crainte de la mort peut véritablement avoir du déplaisir des crimes qu'il a commis, non pas à cause qu'il hait le vice, mais parce qu'il désire véritablement, & sans dissimulation, d'être délivré de ses maux, & de la condamnation, qu'il redoute, bien que peut-être il n'en soit pas fort persuadé : quoi qu'il en soit de ce côté là, on peut nommer sa repentance sincère. Mais si on rapporte ses regrets & sa repentance à la haine du vice & à l'amour de la sanctification, il est vrai de dire que cette repentance n'est ni véritable ni sincère, quand même ce pécheur, accablé de ses maux & de ses frayeurs, ne s'apercevrait pas de l'hypocrisie de son cœur; de fait cela n'arrive que trop souvent, parce que le cœur humain a tant de plis & de replis, tant de sombres retraites, qu'il est difficile que l'iniquité, qui y a fait un si long séjour pendant sa vie, ne se soit retirée durant l'orage dans quelque obscur retranchement, pour en sortir incontinent après la tempête. Mais pourquoi, me direz-vous, ces soupçons injurieux? C'est parce que l'expérience nous apprend, qu'ils ne sont que trop bien fondés, puis qu'il n'est rien de plus ordinaire, ni de plus connu, que de voir un malade convalescent reprendre avec ses forces ses premières habitudes, quelque déplaisir qu'il ait témoigné de sa vie passée.

CIN-

## CINQUIEME REFLEXION.

Joignons enfin au raisonnement, & à l'expérience, la déclaration de Dieu, pour une pleine & entière conviction. Nous avons vû que toute la Parole de Dieu est claire & formelle sur l'établissement de cette maxime invariable, qu'il faut vivre saintement pour être sauvé. Je demande, où l'on pourroit trouver une exception en faveur d'une repentance conçue & née dans les bras de la mort ?

Alleguera-t-on le brigand converti, l'unique exemple qui séduit tant de mauvais Chrétiens ? Mais le fait est bien différent ; ce brigand n'avoit pas encore connu Jesus Christ, lorsqu'il le reçut comme son Sauveur, au tems d'une humiliation si profonde de ce Fils de Dieu, que ses Disciples mêmes en étoient scandalisez. Desorte que la foi est à cet égard inimitable, Jesus Christ n'est plus attaché à la croix pour nous, nous avons tous été baptizez en son nom, élevez dans son Ecole, & cet exemple ne nous regarde pas. Dira-t-on, qu'il ne faut point borner la miséricorde de Dieu ? Je repons, qu'il n'est ni raisonnable, ni sûr, de lui donner plus d'étendue, que ne fait la Révélation, & que nous ne devons mettre nôtre confiance en la miséricorde de Dieu, qu'autant que ce bon Dieu nous

352      L A P A R A B O L E  
nous le permet dans sa Parole. Car après tout, la miséricorde ne sauve pas les pecheurs endurcis & impénitens. Jugez donc vous mêmes, ce que peut signifier *un pécheur endurci & impénitent*, si ce n'est un pecheur qui a rejeté sa conversion durant sa vie, parce qu'il a voulu vivre dans le péché, tant qu'il a pû y vivre, & que le crime a eu pour lui quelques attraits.

Enfin on dit, que Dieu, qui sonde les cœurs, peut connoître si une repentance est sincère; c'est ici le dernier retranchement des Chrétiens qui se flattent. Mais ce n'est pas aux hommes pécheurs à se former une Religion, une repentance à leur phantaisie. Je leur demande, en quel lieu de l'Écriture on pourroit trouver l'idée d'une repentance stérile & vuide, qui ne soit composée que de remords & de vains desirs, qui ait été pourtant salutaire? Toute l'Écriture sainte au contraire nous apprend qu'une véritable repentance doit produire de bons fruits: cela est si certain, que dans l'histoire sacrée, lors que Dieu punit ou qu'il récompense, il n'agit pas comme celui qui sonde les pensées & les cœurs, mais comme un Juge qui fait des informations de la conduite des hommes, qui vont bien au delà de leurs regrets & de leur desirs. Veut-il punir Sodome? *Le cri de Sodome*, dit-il à Abraham, *s'augmente de plus en plus, son péché est monté*

Gen.  
18.v.  
20.

monté jusqu'à son comble, je descendrai donc & je verrai, si ce cri est à son terme, à la vérité ou non. Veut-il bénir Abraham? je connois, dit il <sup>Gen. 22.</sup> présentement que tu m'aimes, puisque pour m'obéir tu n'as point épargné ton fils unique. Que pourrois-je vous dire de plus fort, que ce que les Apôtres nous ont appris sur cette question? S. Paul ne connoit de foi salutaire que la foy qui opere de bonnes œuvres en charité, & S. <sup>Gal. Cha. 5.</sup> Jaques dans la même pensée dit que la foi sans les œuvres est une foi morte. Ces Auteurs inspirez de Dieu étoient donc bien éloignez de croire qu'une repentance différée à dessein jusqu'au dernier soupir pût être véritable & salutaire. Enfin, pour finir par mon texte, il est évident que ces Vierges folles, à qui la porte fut fermée, ne signifioient rien dans cette parabole, ou elles nous déclarent cette vérité, la seule vérité que Jesus Christ vouloit nous apprendre, comme il paroît de la conséquence qu'il en tire, par laquelle nous finirons.

## APPLICATION.

*Veillez donc, conclut-il, car vous ne savez ni le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir. L'heure si incertaine de nôtre mort & l'heure du retour de Jesus Christ pour juger les hommes, vous le savez, c'est pour nous une même chose.*

se. Pensons à nous mêmes, M. Ch. Fr. on ne sauroit vous parler d'une matiere plus importante que celle dont nous vous avons entretenus. Ne soyons pas ingenieux à nous perdre, en faisant l'apologie d'une vie qui se consume dans les delices du monde & de la chair ; en nous flattant qu'après avoir consacré nos jours & nos années au service de l'iniquité, deux ou trois paroles puissent suffire, & avoir la vertu de sanctifier un cœur usé dans le vice , & les restes languissans d'une vie criminelle, pour nous mettre en possession des biens célestes. Nous ne saurions disconvenir, après ce que nous vous avons dit, qu'il y a peu de fonds à faire sur une telle repentance ; elle n'a aucune conformité, ni rien de semblable avec la repentance à laquelle Dieu promet d'accorder le pardon & la vie. En second lieu, nous ne saurions nier que quand même une telle repentance pourroit être salutaire, ce que je ne crois pas, le pénitent lui même ne sauroit en connoître la sincérité. Combien y a-t-il de personnes convaincues dans le secret de leur cœur d'avoir formé de bonnes résolutions lors qu'ils étoient en danger de mort, résolutions néanmoins qui se sont dissipées sans effet au premier retour des forces & de la santé ? Enfin M. F. nous sommes tous convaincus qu'il faut être Chrétiens autrement que de paroles & de nom, & que pour être sauvez il faut

faut aimer Dieu, pour ressentir les effets de sa miséricorde & recevoir l'accomplissement de ses promesses. Nous ne saurions ignorer, quand même nous le souhaiterions, qu'une véritable repentance doit être produite par l'amour de Dieu, que le sentiment de sa bonté doit exciter en nous, & par le dessein d'obéir à ses commandemens, dans la pratique de la sainteté. Vous dirai-je tout en un mot, M. Ch. Fr. pour la conclusion de ce Discours? Il faut, afin de plaire à Dieu & d'obtenir sa grace avec le pardon de nos transgressions, que son amour nous porte à *quitter le péché avant que le péché nous quitte*, à le combattre pendant qu'il a encore les armes en main, de peur que la mort ne vienne nous frapper dans les bras d'une molle oisiveté, ou nous enlever du milieu des vices & de l'iniquité. Heureux ceux, qui ayant la crainte de Dieu devant les yeux, peuvent se promettre en tout tems, que Dieu selon ses promesses accordera à leur foi & à leur repentance le pardon de leurs péchez & la paix de leur conscience, avec l'assurance de leur salut ! Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.